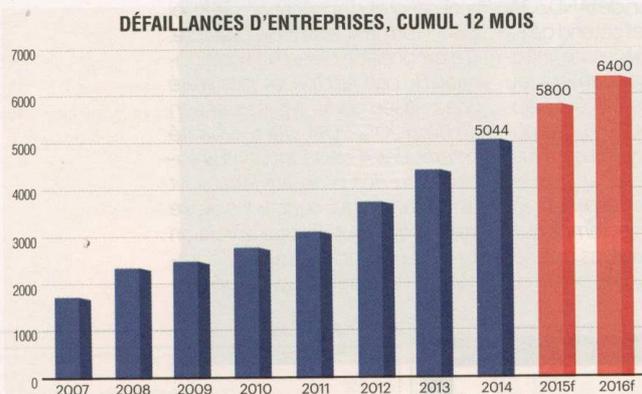


## Risque-pays

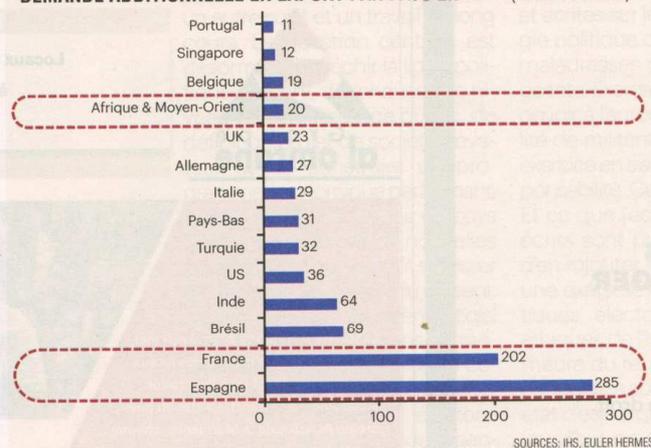
## Le Maroc en zone de turbulences

● **Malgré sa résilience, le Maroc semble de plus en plus se diriger vers la tempête. Que ce soit en raison de l'instabilité régionale, des risques de défaillances d'entreprises ou encore de la difficulté d'opter pour un nouveau modèle de croissance, les prochains mois risquent d'être décisifs pour l'économie du royaume.**

Pour la première fois, depuis la crise de 2008, le commerce mondial accusera en 2015 une perte de 400 milliards de dollars. Une situation qui résume, à elle seule, les difficultés que connaît l'économie mondiale. Avec une croissance mondiale ne dépassant pas 3% et un gros risque sur les émergents, le Maroc doit plus que jamais se préparer pour faire face à la tempête. La 3e édition de l'Observatoire international du commerce, organisée, mercredi, par Euler Hermès Acmar à Casablanca, a permis d'explorer les différentes pistes de rebond sur lesquels le royaume peut se placer en vue de perpétuer «l'exception marocaine». En effet, dans une région marquée par les tensions sociales, par des niveaux de chômage élevés et par des menaces sécuritaires, le Maroc a su maintenir un risque politique et économique faible avec une notation de B1, accordée par les services d'Euler Hermès. «Pour conserver cet atout, le Maroc doit passer d'un modèle de protection à un modèle de promotion. Il doit également continuer sa politique de différenciation pour éviter que ce qui se passe chez ses voisins ne finisse par l'affecter», précise Ludovic Subran, chef économiste à Euler Hermès. Le royaume est tenu de rompre avec son modèle de croissance tiré par la consommation et l'export et focaliser sur l'investissement. Surtout que l'économie reste fragile avec des défaillances attendues en hausse



**DEMANDE ADDITIONNELLE EN EXPORT PAR PAYS EN 2016 (MILLIONS EUR)**



de 15% en 2015 et de 10% en 2016. Les défaillances d'entreprises devraient atteindre 5.800 cas en 2015 et 6.400 en 2016. Une situation qui continue d'affecter surtout les PME du secteur de l'immobilier, du BTP

et les petits commerces. La consommation a, pour sa part, connu une vraie hausse avec une situation financière des ménages en amélioration après 2 années difficiles. La faiblesse de l'inflation y

contribue largement, mais la hausse des prix alimentaires devrait rogner les gains du pouvoir d'achat. «Cela ne veut pas dire que l'on ne va plus consommer, mais que nous allons consommer autrement, en nous intéressant à d'autres biens», précise Subran. Dans ces conditions, la politique monétaire préconisée par le Maroc permet, certes, de résister aux chocs externes, mais elle impose également un manque de compétitivité. Les experts d'Euler Hermès appellent à ce titre à une meilleure offre de crédit à l'équipement et à l'investissement. Du côté du commerce extérieur, l'accalmie constatée sur la balance commerciale, durant ces derniers mois, ne serait que passagère. En 2016, la croissance des exportations devrait se modérer et les importations devraient se stabiliser. Malgré tout, près de 11,3 MMDH d'opportunités additionnelles sont attendues à l'export pour 2016. Plus de la moitié de ces opportunités devraient se diriger vers l'Espagne et la France. Les ambitions africaines sont, pour leur part, à revoir. À en croire les experts d'Euler Hermès, le commerce devrait demeurer faible avec le continent; la faute à un modèle de consommation incompatible avec l'offre marocaine. Concernant les secteurs les plus performants, la chimie (y compris la pharmacie et les engrais phosphatés), le textile et l'industrie agroalimentaire devraient amasser 70% des opportunités à l'export. Du côté des investissements étrangers, la structure des IDE demeure fragile car portée essentiellement par des secteurs traditionnels comme l'immobilier.

● ● ●  
**Le royaume est tenu de rompre avec son modèle de croissance tiré par la consommation et l'export et focaliser sur l'investissement.**

PAR **AYOUB NAÏM**  
a.naim@leseco.ma

## Météo sectorielle

Sur le plan sectoriel, les performances de l'automobile devraient connaître un ralentissement durant les prochaines années. En vue de maintenir une forte croissance des exportations, une nouvelle vague d'investissements serait nécessaire. À ce titre, les économistes d'Euler Hermès prédisent un ralentissement des exportations entre 2016 et 2018 avant la montée en puissance de nouveaux sites de production. Cette reprise demeure tributaire de l'implantation de nouveaux constructeurs sachant que la troisième usine érigée par PSA ne devrait être opérationnelle qu'en 2019. L'industrie agroalimentaire, pour sa part, a besoin de se rénover grâce à l'encouragement de l'investissement et de l'innovation. «L'agro-industrie marocaine souffre encore de problèmes de promotion ce qui en fait une industrie embryonnaire par rapport à d'autres économies de la région», estime Ludovic Subran. Pourtant, les opportunités à l'export sont importantes avec 390 millions d'euros à saisir vers l'Afrique subsaharienne, en France et en Espagne d'ici 2016. Enfin, l'industrie électrique et électronique commence à rattraper son retard en termes d'investissement et devrait saisir l'important potentiel de croissance au Congo et au Mali.